

SESSION 2009

---

**CONCOURS EXTERNE  
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS CERTIFIÉS  
ET CONCOURS D'ACCÈS À LA LISTE D'APTITUDE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ALLEMAND**

**ÉPREUVE DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

**Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.** La seconde copie sera insérée dans la première.

Les titres des ouvrages ne sont pas à traduire.

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## I. THEME

Nous avons quitté Paris le matin avec pull et veste, nous nous promenions à présent dans les rues de Rome en chemise. Je me serais senti en cet instant parfaitement léger et libre si je n'avais eu, pendant à mon épaule au bout de sa courroie, mon bon vieux Mamiya. Après son expérience désastreuse de Londres, Clara avait renoncé définitivement à la photo, elle avait déclaré une bonne fois pour toutes qu'elle n'était pas douée pour ça, elle laissait tomber. Autant elle appréciait les photos et savait reconnaître leur qualité, autant elle était incapable, de son propre aveu, d'en réussir une, si anodine soit-elle. Elle avait d'ailleurs une théorie à ce sujet : la réalité, comme un animal ne se laissant pas approcher, refusait d'être photographiée par certaines personnes et se dérobaient. En dehors de ça, sans appareil photo, elle était très bien acceptée et s'intégrait au monde sans aucune difficulté. Ça se tenait. Cependant, Clara voulait absolument ramener des images de notre séjour à Rome.

«Ah non ! Ne me demande pas ça !

- S'il te plaît ! Pour me faire plaisir.»

J'ai eu beau prétexter que mon appareil était ancien et n'avait pas servi depuis des années – «Je ne sais même pas s'il fonctionne encore !» -, elle a insisté et j'ai cédé. J'ai ressorti mon Mamiya, après vingt ans de placard.

Nous nous assîmes sur les marches de la *piazza di Spagna* avec vue sur la fontaine de Barcaccia et, dans le prolongement, *via dei Condotti*. L'escalier à paliers était encombré de promeneurs qui effectuaient là une halte et prenaient le soleil en admirant la perspective. Un groupe de Japonais très compact s'était soigneusement massé le long de la rampe et observait avec un discret étonnement tous ces Européens sans gêne assis au milieu du passage.

Laurent GRAFF *Il ne vous reste qu'une photo à prendre*, 2007

## II. VERSION

Als Stella im Hoteleingang erschien und die wenigen Stufen zum Strandcafé sehr langsam hinabstieg, verstummte an einigen Tischen das Gespräch, die Takelblusen wandten, wie an der Schnur gezogen, die Köpfe, und die Kapelle, als hätte Stella mit ihrem Erscheinen ein Stichwort gegeben, spielte *La Paloma*. Ich brauchte ihr nicht zu winken, sie kam gleich auf uns zu, ich trug einen Stuhl heran und überließ es ihr, sich mit Sonja bekannt zu machen.

Sonja nippte nur an ihrem Fruchtsaft; als unten am Strand ein Feuer entzündet wurde, das einige ihrer Freunde mit Schwemmholz fütterten – nicht ganz trockenes Holz, das knisterte und prasselte [...] -, hielt es sie nicht mehr bei uns, sie musste zum Feuer; sie musste Äste und Kistenholz herschleppen. „Ihre Nachbarin?“ fragte Stella. „Meine kleine Nachbarin“, sagte ich, „unsere Väter arbeiten zusammen, beide sind Steinfischer.“ Ich dachte daran, dass Stella den Wunsch geäußert hatte, die unterseeischen Steinfelder zu sehen, und ich fragte sie, wann wir gemeinsam hinausfahren wollten. „Jederzeit“, sagte sie. Wir verabredeten uns für den nächsten Sonntag.

Die elektrischen Birnen erloschen, flammten aber gleich wieder auf, erloschen abermals und warfen nach einem Augenblick wieder ihr Licht auf den Platz, der als Tanzfläche gedacht war. Das Spiel mit dem Licht war ein Zeichen, war die Aufforderung, die hartgewalzte Tanzfläche zu erproben. Und kaum waren die ersten beiden Paare erschienen, da umklammerten mich zwei magere Arme, und nah an meinem Gesicht flüsterte Sonja: „Los, Christian, du hast es versprochen.“ Wie leicht sie war, wie gelenkig, und wie eifrig sie bemüht war, [...] meinen Schritt aufzunehmen. Ihr kleines Gesicht war ernst. Tanzten wir an unserem Tisch vorbei, dann winkte sie Stella zu, und Stella begleitete unseren Tanz mit anerkennenden Blicken. Einmal weigerte sich Sonja, mit mir unseren Tisch aufzusuchen, sie blieb allein auf der Tanzfläche, und sie tanzte allein [...].

Siegfried Lenz, *Schweigeminute*, 2008